

**Mémoire sur les indigestions, : qui commencent à être plus fréquentes, pour la plupart des hommes, à l'âge de quarante ou quarante-cinq ans. Lu à la Société Royale de Médecine, le 26 octobre 1784. / Par M. Daubenton.**

### **Contributors**

Daubenton, M. 1716-1799.

### **Publication/Creation**

A Paris : Chez Ph.-D. Pierres, imprimeur ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques. Debure l'aîné, Didot le jeune, Gogué & Née de la Rochelle, Quai des Augustins, M. DCC. LXXXV. [1785]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/bn4y7t2p>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

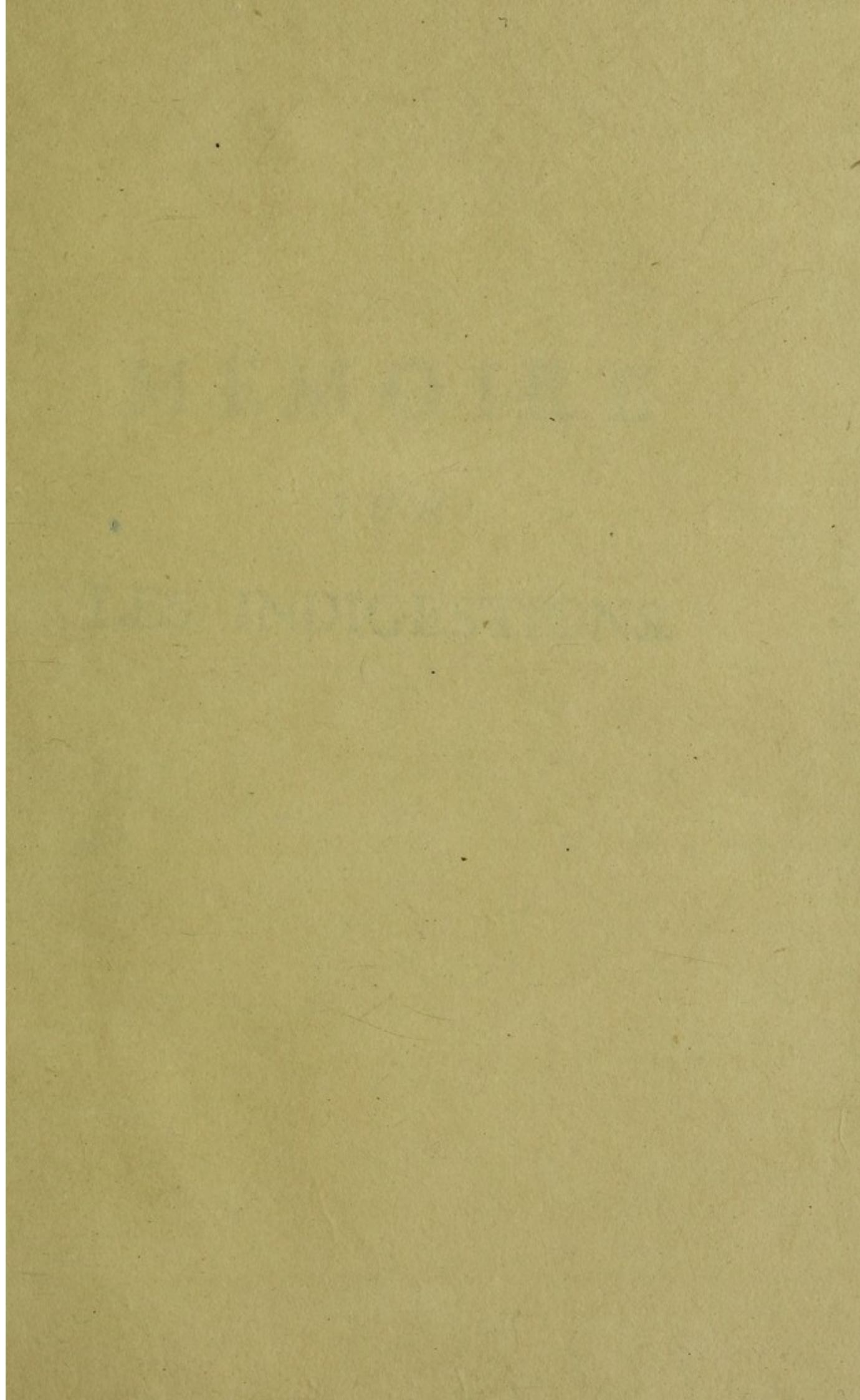
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

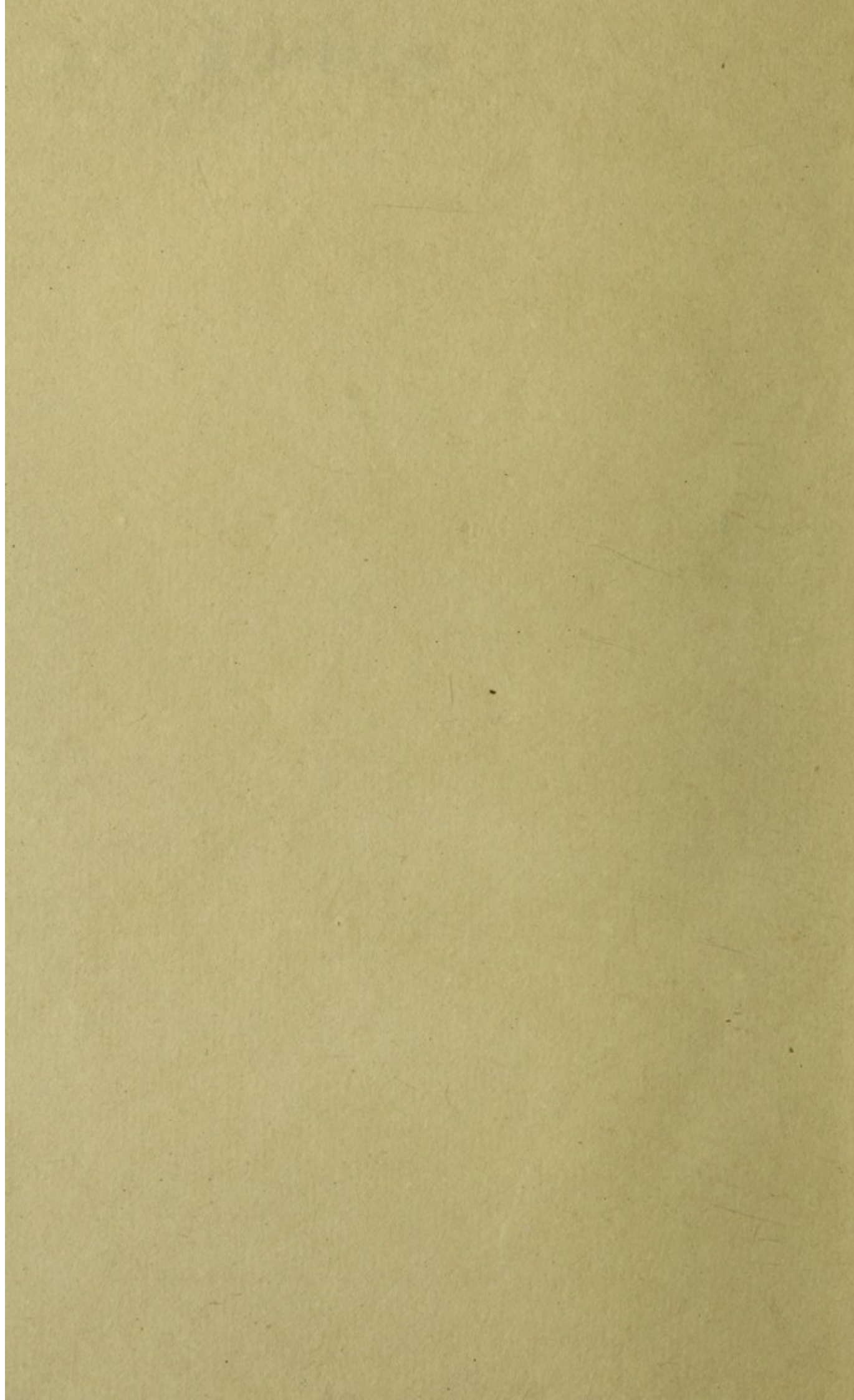
**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern. The colors used in the marbling are a deep brown, a vibrant blue, a rich green, and a golden-yellow, all set against a cream or off-white background. The pattern consists of swirling, organic shapes and veins, characteristic of the 'stone' or 'shell' marbling style. In the center of the cover, there is a rectangular label with a dark, possibly black or dark brown, background. This label is framed by a thin, decorative gold border. Inside the label, the title of the book is printed in a classic, serif typeface, with the words arranged in three lines: 'MÉMOIRE' on the top line, 'SUR LES' on the middle line, and 'INDIGESTIONS' on the bottom line. The overall appearance is that of an antique or vintage book cover.

SUPPL. B 60825/B





MÉMOIRE

*SUR*

LES INDIGESTIONS.

M É M O I R E

2 7 2

DES INDIGESTIONS

# MÉMOIRE

SUR

## LES INDIGESTIONS,

*Qui commencent à être plus fréquentes,  
pour la plupart des Hommes, à l'âge  
de quarante ou quarante-cinq ans.*

Lu à la Société Royale de Médecine, le 26 Octobre 1784.

---

Par M. DAUBENTON.

---



A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi,  
rue Saint-Jacques.  
DEBURE l'aîné,  
DIDOT le jeune,  
GOGUÉ & NÉE DE LA ROCHELLE, } Quai  
des  
Augustins.

---

M. DCC. LXXXV.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 101

LECTURE 1

MECHANICS



PHYSICS 101

LECTURE 1

MECHANICS



# M É M O I R E

S U R

## LES INDIGESTIONS,

*Qui commencent à être plus fréquentes,  
pour la plupart des Hommes, à l'âge  
de quarante ou quarante-cinq ans.*

Lu à la Société Royale de Médecine, le 26 Octobre 1784,  
en présence de M. le Comte d'OËLS.

**D**ANS la distribution que l'on a faite de la vie humaine, en différens âges, on a fixé le commencement de la vieillesse à la quarantieme ou quarante-cinquieme année, immédiatement après l'âge viril. Les anciens Physiologistes ont

donné à cette première vieilleſſe la dénomination de *ſenium crudum*, *verte vieilleſſe*, pour la diſtinguer de la vraie vieilleſſe qui commence à l'âge de ſoixante ou ſoixante-cinq ans. Malgré cette diſtinction, on ne peut pas dire dans notre langue qu'un homme de quarante-cinq ans ſoit un vieillard. Cependant c'eſt à cet âge que le corps humain commence à donner des ſignes de dépériſſement ; alors l'âge viril eſt paſſé ; on commence à perdre de ſes forces ; on entre dans l'âge qu'il m'a paru plus convenable d'appeller *âge de retour*, que vieilleſſe ; parce que l'on n'eſt pas encore aſſez aſſoibli pour être mis au rang des vieillards.

Le corps humain a ſes périodes d'accroïſſement , de pleine vigueur & de dépériſſement. L'exercice de toutes ſes fonctions ſans aucune exception , dépend non-ſeulement de la ſanté du jour , mais auſſi de ſes périodes relatives aux différens âges de la vie. La diſteſtion ſuit cette loi générale ; ſes agens ſont foibles dans

l'enfance , mais ils se fortifient de jour en jour ; ils acquièrent toutes leurs forces dans la jeunesse ; elles subsistent dans l'âge viril ; elles commencent à diminuer dans l'âge de retour ; elles s'affoiblissent beaucoup dans la vieillesse , & s'éteignent presque entierement dans la décrépitude. Si l'on considère les autres fonctions du corps , on y verra les mêmes variations. On les trouvera dans la force des muscles , dans les organes de la génération , de l'ouïe , de la vue , &c. Les termes de ces périodes ne sont pas les mêmes pour toutes les fonctions du corps ; celles qui ont rapport à la génération sont les premières qui s'affoiblissent. La grande force des muscles est beaucoup plus durable ; les organes de la vue baissent avant ceux de l'ouïe , &c. Chacune de ces époques varie encore dans les différens individus , parce qu'elles dépendent de la constitution du corps.

Dans l'âge de retour , l'estomac demande des soins & des précautions. Les

gens qui font fujets aux Indigestions en ont alors de plus fréquentes & de plus fortes ; ceux qui n'en ont presque jamais éprouvé , si ce n'est dans des cas extraordinaires , commencent à en avoir pour des causes légères.

Les Indigestions les plus fréquentes ne sont pas celles que l'on connoît le mieux , à peine leur donne-t-on le nom d'Indigestion , parce qu'elles n'ont point de symptômes graves , & qu'elles ne sont pas suivies de vomissement & de dévoiement ; mais elles ne sont pas moins réelles , ni moins dangereuses par leurs suites. Il est important de les connoître , pour prévenir les maladies dont elles sont le germe , & pour sortir de l'état de langueur dont elles sont la cause.

La plûpart des gens qui mènent une vie sédentaire , sans être obligés de s'exercer à un travail pénible , se plaignent de leur estomac ; ils y sentent le poids des alimens après le repas ; cette situation

est accompagnée d'une forte de torpeur qui appésantit le corps & qui obscurcit l'ame. Cet état incommode change peu-à-peu ; les mouvemens du corps se raniment & communiquent à l'estomac assez de force pour surmonter l'obstacle qui lui résistoit ; les progrès de son action se manifestent au dehors par la quantité d'air qu'il fait remonter dans la bouche, & qui s'en échappe avec bruit.

Quoique cet air n'ait le plus souvent ni goût ni odeur sensible, cependant ce n'est pas de l'air semblable à celui de l'atmosphère : les Chymistes présumant que c'est un mélange d'air fixe ou méphitique, d'air inflammable & d'air atmosphérique. Quoi qu'il en soit, pour éviter toute méprise sur la dénomination de ce mélange par rapport à ses qualités, je le nommerai *air de l'Indigestion*. L'effort que fait l'estomac pour l'expulser est souvent marqué par une sensation douloureuse, qui cesse à l'instant où il en est sorti ; lorsqu'il est épuisé, l'Indigestion

finit, & l'estomac rentre dans son état naturel.

Mais si l'estomac ne peut se délivrer de l'air qui l'opprime, l'Indigestion est plus forte & plus longue; si elle dure jusqu'au temps où le corps est tranquille & étendu dans le lit, l'air a moins de facilité pour s'échapper de l'estomac, sa quantité augmente au point qu'il agit non-seulement sur ce viscère, mais aussi sur d'autres parties du corps, par la communication des nerfs. Il cause de la pesanteur, ou des vertiges dans la tête, de l'oppression & de la chaleur dans la poitrine, des palpitations de cœur, des tremblemens dans les genoux, du froid dans les jambes, une sueur dans tout le corps, & pour tout dire en un mot, un état si violent que l'on est obligé de changer de situation & même de quitter le lit. Ces mouvemens font sortir de l'air de l'estomac & procurent du soulagement. Lorsque la quantité d'air est diminuée, le viscère se trouve en liberté d'agir par

lui-même , l'air s'écoule peu-à-peu , & l'Indigestion cesse.

Si elle n'a pas été assez forte pour empêcher le sommeil , ou pour l'interrompre , elle l'agite par des songes pénibles qui représentent des images effrayantes , des circonstances périlleuses , où l'on se sent hors d'état de fuir ou de se défendre , & où l'on ne rend que des sons rauques & mal articulés , lorsque l'on veut jeter des cris & demander du secours.

L'Indigestion se manifeste , après le sommeil , par une sensation de chaleur dans la poitrine & dans l'estomac , par le défaut d'appétit , par un état de langueur du corps , & de tristesse de l'ame , qui s'affecte de crainte & de terreur , & qui s'irrite aisément. Lorsque l'on a quitté le lit , & que les divers mouvemens du corps ont fait sortir de l'air de l'estomac & ont changé son état ,



l'Indigestion finit, & l'ame reprend son assiette ordinaire.

Cette incommodité si fréquente peut avoir des suites très-dangereuses ; la plupart des hommes sont intéressés à s'occuper des moyens de la guérir & de la prévenir. L'ayant très-souvent éprouvée, je me suis appliqué à en rechercher les causes & les remedes. J'ai traité ce sujet important dans un Ouvrage, que je me propose de publier après l'avoir soumis à l'examen de la Société Royale de Médecine pour en avoir l'approbation. Je ne rapporterai ici que quelques-uns des principaux articles de cet Ouvrage.

Pour trouver le meilleur moyen de prévenir les Indigestions auxquelles on est exposé dans l'âge de retour, j'ai recherché quelle étoit la nourriture la plus convenable à l'homme, pour savoir si le choix des alimens pouvoit suffire, sans les secours dont l'estomac a besoin lorsqu'il commence à s'affoiblir par l'âge.

Dans un corps sain la substance des animaux & celle des végétaux font également un bon chyle. Pour s'en convaincre , il suffit de considérer , dans les différentes classes d'animaux , ceux qui vivent de chair & ceux qui ne se nourrissent que du produit des plantes ; on y voit très-clairement que ces deux substances quoique très-différentes à nos yeux , produisent dans les uns & dans les autres à-peu-près le même sang & la même chair. En comparant des espèces prises de part & d'autre , on y reconnoitra les mêmes organes & presque les mêmes viscères. Il y a des animaux qui se nourrissent également de chair & de végétaux ; je crois qu'il n'y en a aucun qui ne pût vivre de ces deux sortes d'alimens si la nécessité l'y contraignoit , ou si on les préparoit , & si on les défiguroit afin de les rendre plus appétissans & plus faciles pour la déglutition : ces animaux en viendroient à les prendre par goût , s'ils y étoient accoutumés. Cependant il paroît que les végétaux font la nourriture la

plus naturelle des animaux , & en effet c'est celle du plus grand nombre. Le Rhinocéros & l'Éléphant , ces deux prodigieuses masses de chair qui surpassent en grandeur tous les autres Quadrupèdes , n'ont d'autre aliment que la substance des végétaux. La Giraffe, l'Élan , le Taureau , &c. qui sont plus grands qu'aucun des animaux carnivores , ne vivent pareillement que de végétaux.

Ces considérations me font croire que la chair des animaux n'est pas plus propre que la substance des végétaux , à être bien digérée , à faire de bon chyle , & par conséquent à entretenir les forces du corps , à fournir à son accroissement ou à réparer ses pertes. Nous en avons des preuves évidentes , qui nous environnent de toutes parts. Considérons parmi les gens de la Campagne , ceux qui ne peuvent se procurer que les choses les plus nécessaires à la vie ; nous en verrons qui ne mangent que du pain avec des légumes mal assaisonnés , & d'autres

choses de même nature. Si ces alimens ne leur manquent pas, s'ils ne font pas le prix d'un travail excessif, si ces hommes sont assez bien vêtus & logés pour résister aux injures de l'air, ils jouissent d'une bonne santé; ils font de bonnes digestions dont il résulte un chyle bien conditionné, puisqu'il leur donne assez de force & d'activité pour suffire à un travail pénible & presque continuel. Voilà le produit des alimens tirés des végétaux; il n'y a certainement pas de meilleure nourriture, puisqu'elle donne des forces suffisantes & qu'elle maintient la santé.

Cependant la chair des animaux par sa nature a plus de rapport avec les diverses substances de notre corps; elle paroît être un aliment plus substantiel & par conséquent plus puissant que les végétaux: si cela est, elle doit donner encore plus de forces au corps & plus d'activité au sang, & rendre toutes les sécrétions plus abondantes, &c. Pour tous ces effets il faut

que la chair des animaux fasse un chyle plus actif que celui qui vient des végétaux.

Pour connoître l'effet du chyle qui vient de la chair des animaux, il faut considérer les gens qui se nourrissent de viande & des fucs que l'on en tire, & qui vivent dans l'abondance, ou au moins dans une aisance qui ne leur laisse rien à désirer pour ce qu'on appelle communément la bonne nourriture. Nous leur verrons plus d'embonpoint & par conséquent le visage plus frais; ils sont plus nourris, mais ils le sont trop; les humeurs de tout genre abondent dans toutes les parties du corps, l'énervent par leur quantité & abattent les forces au lieu de les maintenir. Dans cet état languissant, on se refuse à prendre l'exercice qui seroit nécessaire pour consumer ces humeurs surabondantes, ou au moins pour entretenir leur cours; elles s'arrêtent au moindre obstacle, elles se corrompent par leur stagnation, & bientôt le pro-

duit de la bonne nourriture est une disposition à plusieurs maladies.

On peut m'objecter que cette mauvaise disposition du corps ne vient que de l'abus & de l'excès de la bonne nourriture, mais que cette nourriture étant bien proportionnée aux besoins du corps, elle produira toujours un bon effet & même meilleur que celui des alimens tirés des végétaux.

A cela je réponds qu'en supposant la plus scrupuleuse attention & les mesures les plus exactes, pour réduire la quantité de cette nourriture à de justes limites, on suppose des conditions contre nature, parce que la quantité de nourriture ainsi réduite ne seroit pas suffisante pour satisfaire l'appétit : le corps seroit assez alimenté, tandis que l'estomac ne seroit pas assez lesté pour appaiser la faim ; ce seroit un état violent que l'on seroit bientôt cessé en augmentant la quantité de la nourriture. Alors il faudroit d'autres

précautions pour prévenir les mauvais effets du produit de cette nourriture , & ces mauvais effets seroient toujours plus certains que les précautions. La prétendue bonne nourriture en donnant trop de forces au corps , l'affoiblit réellement & en accélère le dépérissement ; & sous les apparences d'une santé florissante , elle fera éclore le germe des maladies. D'où je conclus que les alimens tirés des végétaux , qui n'exigent ni soins ni précautions , sont la nourriture la plus convenable à l'homme.

On m'objectera peut-être aussi l'exemple des animaux qui vivent de chair. Le Loup , le Tigre , la Panthère & les autres carnivores ne se refusent rien sur la quantité de leurs alimens ; ils les dévorent avidement jusqu'à satiété : cependant il ne paroît pas qu'ils aient des humeurs surabondantes & nuisibles qui les énervent , car ils sont très-robustes & ils jouissent d'une santé parfaite.

Ce fait est vrai ; mais on n'en conclura rien contre mon opinion , si l'on fait attention que la nourriture de ces animaux est une proie , qu'ils n'atteignent pour l'ordinaire qu'avec beaucoup de peine & de fatigue & qui leur manque très-souvent. De longs jeûnes & un exercice violent ne manquent pas de consumer les mauvais levains de l'estomac , & les humeurs superflues : à ces deux conditions il n'y a point d'homme qui ne puisse se rassasier de viande sans rien craindre pour sa santé.

D'ailleurs l'exemple des animaux carnaciers n'est pas concluant pour déterminer la nature des alimens de l'homme , parce que ces animaux ont beaucoup moins de rapports avec l'homme par leur conformation que d'autres animaux qui se nourrissent de végétaux. Je me suis assuré de ce fait d'anatomie comparée , en disséquant un très-grand nombre d'animaux de différentes espèces.



Les singes sont ceux qui diffèrent le moins de nous , par la conformation du corps , principalement par celle de la bouche , des dents , de la langue , de la gorge , de l'œsophage , de l'estomac & des intestins. Cette analogie que j'ai observée avec soin entre l'homme & les singes , doit se trouver dans les fonctions de la digestion comme dans la conformation du conduit alimentaire ; par conséquent il y a tout lieu de présumer la même analogie pour la nature des aliments. Or les singes sauvages qui vivent en liberté dans leur lieu natal , ne se nourrissent que du produit des végétaux ; il est donc très-vraisemblable que l'homme dans l'état de pure nature , vivant en petite société , dans un climat favorable , où la terre ne demanderoit que peu de culture pour produire des fruits , s'en nourriroit sans chercher à faire sa proie des animaux. Il ne s'est porté à manger de la chair que dans des circonstances où il a été contraint par la

nécessité , ou séduit par la curiosité , & ensuite il a persévéré par goût , comme il arrive pour les singes que l'on apprivoise , & que l'on élève dans l'état de domesticité. La chair des animaux n'est donc pas l'aliment le plus convenable aux hommes , & l'excès en est plus à craindre que celui des végétaux , même pour les gens les plus robustes : quant à ceux qui sont foibles & sujets aux Indigestions , cet aliment exige de plus grandes précautions , parce qu'il est plus difficile à digérer.

Quoique la digestion des végétaux & des alimens que l'on en tire , soit moins difficile que celle de la chair des animaux , il n'en faut pas conclure que le régime végétal soit un bon moyen de prévenir les Indigestions dans l'âge de retour. En réduisant l'estomac à une nourriture moins substantielle , dans un temps où il a déjà perdu de ses forces , on risqueroit de l'affoiblir encore plus , sans détruire

la cause des Indigestions , qui vient de la liqueur des glandes de l'estomac. Lorsqu'il s'affoiblit , cette liqueur s'épaissit dans les glandes ; elle y devient visqueuse au point d'y rester en état de glaire , tandis qu'elle doit être fluide & couler continuellement dans l'estomac , pour opérer la digestion en se mêlant avec les alimens. Il faut donc employer un moyen qui communique des forces successivement aux différentes parties de l'estomac , sans l'irriter au point de resserrer toutes ses parois comme les purgatifs , ou de le rendre convulsif , comme les vomitifs : il suffit que ce moyen donne du mouvement aux parties intérieures des parois de l'estomac & du ressort à ses glandes sans les fermer , afin que les glaires qu'elles contiennent en puissent sortir.

Par quel agent peut-on produire tous ces effets avec tant de justesse & de précision ? C'est par l'Ipécacuanha en

poudre, remede bien connu, mais qui n'est pas assez employé, ni assez réputé comme le meilleur pour les Indigestions dans l'âge de retour. Il doit être pris à très-petite dose, pour qu'il ne cause aucun symptôme pénible de nausée, mais seulement une légère sensation du mouvement vermiculaire de l'estomac, qui suffit pour en détacher les glaires : car ce remede ne les dissout ni ne les fond, puisqu'il les fait rendre dans leur état de viscosité.

On ne peut pas fixer la dose où la poudre d'Ipécacuanha ne cause point de nausées ; il y a des gens qui en prennent jusqu'à deux grains sans nausée, & d'autres qui n'en peuvent pas prendre plus d'un tiers ou d'un quart de grain. Il faut commencer par la plus petite dose, & l'augmenter peu-à-peu, s'il est nécessaire, jusqu'au point où l'action du remede commence à être sensible. J'en ai éprouvé des effets qui ont surpassé mes espérances ;

je l'ai conseillé à beaucoup de gens pour qui il a eu le même succès. Je me fais un devoir d'en instruire tous ceux qui sont dans le cas de fortifier leur estomac pour prévenir les Indigestions dans l'âge de retour.



---

---

## A D D I T I O N.

CE Mémoire ayant été lu dans une Assemblée de la Société Royale de Médecine, où il y avoit plusieurs autres Mémoires à lire dans la même séance, j'ai été obligé de l'abréger. D'ailleurs je ne m'étois pas proposé de donner des préceptes détaillés, pour l'usage de l'Ipécacuanha dans le cas où je le conseille; mon intention étoit seulement d'avertir les Médecins & le Public, que ce remede, quoique bien connu, n'étoit pas assez employé ni assez réputé comme le meilleur, pour les Indigestions qui arrivent fréquemment à grand nombre de gens, dans l'âge de retour.

Les annonces & les extraits que l'on a donnés de mon Mémoire dans les Journaux, m'attirent de toutes parts des lettres dans lesquelles on me demande ce Mémoire, & l'on me fait différentes questions. C'est ce qui m'engage à le

faire imprimer , & à donner les éclairciffemens que les gens qui se croient dans le cas de faire ufage de l'Ipécacuanha paroiffent défirer.

Je ne confeille ce remede pour les Indigestions, que dans le cas où elles n'ont pas d'autres caufes que l'affoibliffement de l'eftomac, dans l'âge de retour. S'il y a du doute à ce fujet, il faut le faire lever par un Médecin.

L'Ipécacuanha dont il s'agit dans mon Mémoire, est le brun, ordinairement employé en Médecine.

Le temps le plus favorable pour le prendre est le matin à jeun, une heure ou deux avant de déjeuner : comme ce remede doit être en petite dofe, fi on le prenoit après avoir mangé ou avant le repas, il fe mêleroit dans l'eftomac avec les alimens & ne feroit que peu ou point d'effet fur ce vifcère.

La meilleure maniere de prendre la poudre d'Ipécacuanha, que je confeille,

est dans une cuillerée d'eau ou de vin qui le fait arriver dans l'estomac sans mélange. On peut l'envelopper dans de la pulpe de pomme cuite, ou des confitures; mais de cette façon il pourroit laisser de l'amertume dans la gorge. La maniere la plus facile & la moins désagréable est de prendre des pastilles qui contiennent chacune environ un sixieme de grain de poudre d'Ipécacuanha avec du sucre. On peut aussi y faire entrer une plus forte dose de cette poudre.

L'Ipécacuanha tel que je le propose, est bon pour les Indigestions, non-seulement dans l'âge de retour, mais aussi à d'autres âges, en supposant toujours que les Indigestions n'aient pas d'autres causes que la foiblesse de l'estomac.

On m'a demandé si je prétendois changer l'ordre de la nature, par le remede que je propofois pour les Indigestions dans l'âge de retour; cette prétention seroit folle. Mais on ne prétend



pas changer l'ordre de la nature en prenant des lunettes, lorsque les yeux ont besoin de secours; il en est de même par rapport à l'estomac: lorsqu'il s'affoiblit par l'âge, lorsque la sécrétion qui se fait dans ses glandes se ralentit & qu'il s'y forme des glaires, on secourt ce viscère en le fortifiant par l'Ipécacuanha qui le débarrasse des glaires; on rétablit la sécrétion de la liqueur digestive, & par ce moyen l'on prévient les Indigestions. Si ce n'est pas sans retour, on répète le remède; on augmente la dose s'il est nécessaire, comme on prend des lunettes de plus en plus fortes, à mesure que l'état des yeux le demande. Ce n'est pas là changer le cours de la nature; c'est la soutenir lorsqu'elle a besoin d'aide.

Je dois faire observer à ceux qui étant d'un tempérament fort & bien constitué, jouissent d'une santé constante, que la complexion la plus parfaite n'est pas inaltérable; que les abus & les excès peuvent leur être funestes à tout âge, & qu'ils

ne sont pas exempts de la loi commune du dépérissement. Il est vrai que le terme en est plus reculé pour eux ; ses progrès sont plus lents & ses effets plus tardifs : cependant ces mêmes personnes doivent être plus attentives que les autres aux moindres indices de l'altération de leur santé , parce qu'un petit dérangement qui fait une indisposition pour un homme foible , n'est pas sensible pour un homme fort. Les forces du corps peuvent détruire le germe d'une maladie ; mais il arrive souvent que l'effort de la nature est impuissant ; la cause du mal fait des progrès sourds ; durant ces tentatives , le mal s'aggrave insensiblement , & lorsqu'il se manifeste par des symptômes décidés , il est toujours violent , opiniâtre & souvent très-funeste. Au contraire dans un tempérament foible le moindre mal est annoncé par des symptômes imposants , qui déterminent à en prévenir les suites en accélérant les moyens de le détruire dans le temps le plus favorable. Les malades qui con-

noissent la foiblesse de leur tempérament s'inquiètent au plus leger indice de maladie ; ceux qui comptent trop sur leurs forces restent dans une trompeuse sécurité. Heureux favoris de la nature qui jouissez constamment du précieux don de la santé , pensez à vous maintenir dans la possession d'un bien si rare ; il n'est pas inépuisable. Le tempérament le plus fort a son terme ; le corps le mieux constitué est sujet au dépérissement : défiez-vous de l'Indigestion qui en est l'effet dans l'âge de retour , & qui peut être la ruine de la meilleure santé. Écoutez les avis que l'on donne aux gens de foible complexion , si vous voulez conserver vos forces dans les temps critiques pour l'estomac.

F I N.

*EXTRAIT DES REGISTRES  
de la Société Royale de Médecine.*

MESSIEURS GEOFFROY , MAUDUYT ,  
& moi , Commissaires nommés par la Société Royale de  
Médecine , pour lui rendre compte d'un Mémoire  
intitulé : *Des Indigestions qui commencent à être plus  
fréquentes , pour la plupart des Hommes , à l'âge de  
quarante ou quarante-cinq ans* , en ayant fait un Rapport  
avantageux dans la Séance tenue au Louvre le 30  
Novembre 1784 , la Compagnie a pensé que cet  
Ouvrage , dont M. Daubenton l'un de ses Membres  
est Auteur , étoit très-digne de son approbation & d'être  
imprimé sous son Privilège. En foi de quoi j'ai signé le  
présent Certificat ; à Paris , le 15 Décembre 1784.

*VICQ-D'AZYR , Secrétaire perpétuel.*



